

## Anecdote 11



### CŒUR EXTENSION

Neuf heures quarante-six, la cloche de la récré du matin sonne. Delfina (nom fictif), dont c'est le premier jour d'école depuis son arrivée du Salvador (pays bien réel), se jette sous son pupitre. Des élèves ayant vécu des traumatismes plus ou moins secrets, j'en ai eu déjà dans ma classe d'accueil. Ce cas-ci, cependant, m'a pris au dépourvu. Le Salvador, c'est une extension de l'Amérique du Nord. La cour arrière de nos nouvelles du sport. Comment le bruit des rafales de leur petite guerre civile peut-il se rendre jusqu'ici?

Creusons un peu.

Pour un gamin d'un an, cheveux couleur de cerisiers en fleurs, le sable c'est du sable. Chaud sous le soleil de juillet. Léger sous le vent, doux comme un baiser de maman. Mais quand on y plonge les mains et que l'on fouille le moindrement, le voilà qui se rembrunit. Finies les lèvres arrondies, les frivolités, les gestes sonores répétés à la perfection; passons aux choses sérieuses!

L'humidité du sable tassé sous la surface rappelle celle du fleuve qui coule son temps, à deux vagues de là. Le Fleuve : avant même d'apprendre son nom, j'avais eu vent de tous ses racontages. Des canots d'écorce, des vaisseaux de guerre à vapeur et à voile, des goélettes et d'immenses palais flottants se côtoyaient dans ma mémoire sans que

personne ne le sache. À tribord l'Océan, à bâbord les Grands Lacs, entre les deux la vie à Contrecoeur dans tous les sens et tous ses drames.

Un jour, la bulle a éclaté et se sont terminées les vacances.

Pour un enfant de cinq ans, parti en voiture retrouver Montréal, le sable c'est ce qui colle aux baskets. Montréal mon île tortue, avec son Mont-Royal en carapace. Maman nous disait qu'il fallait rentrer la tête sous le pont. On entendait alors monter des voix. Ça parlait des langues étranges, arrivées par millions sur le Fleuve. Ça grondait, ça riait, ça se tordait et quand on relevait la tête, on était entourés de ciment. Sacrée maman!

Une tortue peut marcher plus vite qu'on pense... Pour un gars de quinze ans, le sable c'est ce qui énerve quand il se traîne les pieds. Alors il nous les rend encore plus pesants. En remontant l'avenue du Parc. En descendant de l'autobus, atterrissant sur le trottoir comme une graine de pissenlit sur le terrain du voisin. D'un hall d'entrée en rénovation jusqu'à la sortie du diplôme, il fait grincer les oreilles de tout le monde.

Le sable dans les engrenages de l'amour n'est que poussière d'étoiles, tout le monde sait ça... puis l'oublie. Pour un mec de presque trente ans, après avoir vendu ses mots aux côtés des vendeuses de roses, le sable est sel sur les frites, avec pita feta et pepsi poésie. Mais ce ne sera pas assez. Il aura beau gonfler ses phrases au point d'emplir l'univers en entier, un jour il faudra creuser. La vie impitoyable, impassible, reprend toujours ses vieux succès, ses nouveaux printemps...

En attendant, les poules ont eu des dents.

Pour le prof en surveillance durant la récré, le sable n'empêche pas les élèves de glisser sur la glace ni de se casser le nez. Dans cette ancienne école protestante anglophone, la loi 101 a fait débarquer toute une gang de collègues, de kids jamais devenus totalement grands. Des poètes oui, des peintres, des musiciennes, des jeunes filles de bonne famille de tous les coins, de tous les pays. Immigrants parmi les immigrants.

Appuyé sur les vieilles briques où tant de poussière est retombée, je regarde Delfina jouer avec ces enfants qui ne sont pas les miens. Dans ce Parc-Extension que je n'habite pas et où mes cent pas ont abouti. Et je me dis : Qui sait ce qui leur arrivera? Quel chemin suivra leur vie? L'an prochain, ils seront repartis et je devrai recommencer à zéro, avec de nouveaux visages à numéros. Tout ce que je peux souhaiter, c'est d'avoir déposé dans leurs oreilles un peu de vent du Fleuve qui ouvre les bras de l'Amérique.

Le sable n'est que du sable, finalement.

Michel Pirro  
Le 15 avril 2021

Photo : Josée Preston, Jardin botanique de Montréal

Robert Charlebois, Saint-Laurent :  
<https://youtu.be/T912lxF93i4>